



Chapeaux et cinéma, une rétrospective

Une histoire qui dure!

En 1994, je mettais au point l'ouverture de la chapellerie Coup de Chapeau, tout en passant mon temps libre à la Cinémathèque suisse. Je me souviens peu des films vus alors, mais je n'ai pas oublié un indispensable accessoire, commun à la plupart d'entre eux: le galure! Destiné tant à la mise en valeur de visages célèbres que comme moyen d'expression pour le metteur en scène, le couvre-chef joue indubitablement les premiers rôles dans de nombreux films de l'histoire du cinéma. Et comme je le constate en deux décennies de métier, le «doulos» crève toujours aussi efficacement l'écran: tel un personnage de *La Rose pourpre du Caire* (1985) ou de *Hellzapoppin'* (1941), il fond sur le public, qui bien souvent se l'approprie.

Que d'«Indiana Jones», de «Borsalino» et autres «Top Hat» portés par le commun des mortels à la suite de la vision du film éponyme, d'où le chapeau s'était échappé, nous offrant notre part du rêve cinématographique. Combien de jeunes découvrant *Orange mécanique* (1971), quarante ans après sa sortie, partagent encore la révolte d'Alex et ses Droogs en s'offrant un melon? Ou jouent aux pirates des Caraïbes en arborant fièrement le tricorne de Johnny Depp, voire le chapeau plat surnommé «Dead Man» ou le haut-de-forme du chapelier fou d'*Alice au pays des merveilles* (2012), incarné par cet acteur aux facettes aussi multiples que ses chapeaux.

En 1894 déjà, Georges Demeny, inventeur du chronophotographe, réalise avec *Full Turn* un film précurseur dans lequel un homme lance son chapeau qui lui revient invariablement par le jeu d'un aller-retour de plus de deux minutes.

Depuis, aucun des grands cinéastes ne se refuse l'apport du couvre-chef. Keaton, Chaplin, Carné, Welles, Kurosawa, Godard s'en servent allégrement, jusqu'à Fellini qui dira que le chapeau porté par Mastroianni dans *Otto e mezzo* (1963) sert de transfert spirituel à son alter ego. La liste est loin d'être complète et Wong Kar-Wai en fait la preuve en 2013 avec *The Grand Master*, où le panama est le pivot d'images parmi les plus travaillées que le cinéma aie jamais connues, tout en clôturant le film sur un gros plan, d'un clin d'œil ultime: «And you, what's your style?»

Pour ses vingt ans d'existence, le Coup de Chapeau a souhaité rendre hommage au septième art qui l'a vu naître. Grâce à la Cinémathèque suisse, à l'enthousiasme de Frédéric Maire et de Chicca Bergonzi, sans oublier la magie de Fabrice Aragno, c'est désormais chose faite.

Michel Curchod, propriétaire des magasins Coup de Chapeau

Tout spectateur se présentant avec un chapeau lors d'une séance bénéficiera d'un tarif réduit!

www.chapeaux.ch



Image: Fred Astaire dans *Top Hat* de Mark Sandrich et Hermes Pan (1935).

Soirée d'ouverture du cycle

A l'occasion de la rétrospective «Chapeaux et cinéma», une soirée d'ouverture a lieu au Capitole le 8 avril à 19h en présence de Rui Nogueira, critique de cinéma et spécialiste de Jean-Pierre Melville, qui présentera *Le Doulos* (1963), une œuvre qui signait alors le grand retour au film noir du cinéaste français.

En préambule, la projection d'un moyen métrage de Fabrice Aragno, spécialement concocté par ce dernier pour cette rétrospective, où sont mis en écho des extraits de classiques du cinéma dans lesquels le chapeau figure de manière éloquent. Un film de montage présenté en un texte, signé du réalisateur, qui donne un avant-goût de son travail.

Pris dans le tourbillon (2014)

What are you running away from ?

Page 121, ligne 11 et 12...

«Si un jour tu as besoin de ma vie, viens et prends-la»

Le cinéma.

Maintenant raconte.

Non!

Raconte!

Mais qu'est-ce qu'on attend ?

Depuis que je suis dans le cinéma, je ne fais qu'attendre.

Tell me that story again. Story ? What story, honey ?

Everybody wants to be loved. When I was seventeen I could do everything.

It was so easy. My emotions were so close to the surface. I find it harder and harder to stay in touch.

Très drôle.

A nous, au travail!

Je parie qu'il nous emmène dans le quartier ritel. On va pas le lâcher,

Popeye.

C'est un minable.

Un monde qui s'accorde à nos désirs.

Il suffit d'être prête et tous les hommes du monde...

Nostalgie d'une vague d'amour qui montait en moi.

Vous êtes si bonne, vous êtes si jeune, pleine de santé...

Lord, I am tired. Sometimes I wonder if you really understand. Not that you mind the killings. Your book is full of killings.

Mais je n'ai plus votre âge! Je ne tiens pas à prendre un coup de soleil.

Voyons...

Es war einmal und also wird es sein.

Volete capire o no ?!

Un film de montage réalisé autour du chapeau, du jeu des apparences, du désir et d'un peu de silence.

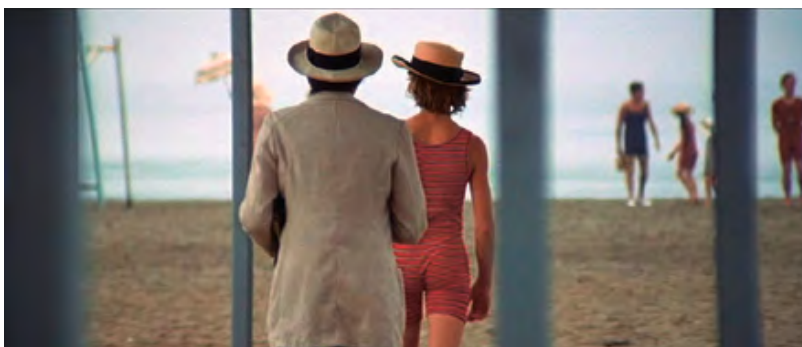
Fabrice Aragno



Fabrice Aragno

Né à Neuchâtel en 1970, Fabrice Aragno a étudié à l'École cantonale d'art de Lausanne, d'où il sort diplômé en 1998. Après un bref passage par la régie de théâtre, il réalise plusieurs courts métrages dont *Dimanche* (1999), *Le Jeu* (2003) et *Autour de Claire* (2010). Depuis plusieurs années, il travaille aux côtés de Jean-Luc Godard, notamment pour *Notre Musique* (2003), *Film Socialisme* (2010), *Les Trois Désastres* (2013) et *Adieu au langage* (2014). En collaboration avec la Cinémathèque suisse, il a récemment monté et coproduit les films *Amore carne* (2011) et *Sangue* (2013) de Pippo Delbono et réalisé *Freddy Buache, le cinéma* (2012) pour le coffret DVD consacré à ce dernier. Il a également réalisé le film *L'Invisible* (2013) pour l'exposition «Lemancolia» qui se tenait au Musée Jenisch de Vevey l'été dernier.

avril
 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30
 Ma 08 19:00
 CAP



Pris dans le tourbillon

Suisse · 2014 · 26' · v.o. s-t-fr.
 De Fabrice Aragno
 © (t) DC

En présence de Fabrice Aragno

A l'heure où nous rédigeons ces lignes, Fabrice Aragno visionne et monte, jour et nuit, des plans tirés de grands classiques de l'histoire du cinéma, qui utilisent le chapeau comme un accessoire à part entière. Il assemble ainsi des séquences, les fait se répondre, coupe dedans, les remonte... inlassablement. De son studio de montage, le 14 janvier dernier, il nous écrit : « Je suis encore en plein travail de recherche et de montage pour ce voyage dans le chapeau. Pour l'heure, l'hypothèse se construit par un collage d'images et de sons, par les couleurs et le noir et blanc, la mono et la stéréo, les musiques, les paroles et les silences. Ce qui est sûr c'est qu'il fera 26 minutes, qu'il sera en haute et en basse définition et librement mixé en surround 5.1. »

avril
 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30
 Ma 08 20:30
 CAP



Le Doulous

France · 1963 · 108'
 De Jean-Pierre Melville
 Avec Jean-Paul Belmondo, Serge Reggiani, Jean Desailly
 © (t) 35mm

Séance présentée par Rui Nogueira et précédée d'un apéritif

A sa sortie de prison, Maurice prépare un cambriolage avec l'aide de son ami Silien, un « doulous » (signifiant chapeau en argot, mais qui dans le langage secret des policiers et hors-la-loi veut dire indicateur) qui le trahira... Sous ses airs de polar nerveux, cette tragédie moderne raconte d'abord la fin d'une amitié et distille une réflexion amère sur le mensonge. Les personnages gardent tout du long une épaisseur et une ambiguïté, entre ordures et saints, bourreaux et victimes. Le cinéaste confirme : « Oui, tous les personnages sont doubles, tous les personnages sont faux. J'ai d'ailleurs bien prévenu les spectateurs au début du film avec la phrase de Céline : 'Il faut choisir... Mourir... ou mentir?' (...) *Le Doulous* est un film très compliqué, très difficile à comprendre, car j'ai retourné deux fois les situations qui étaient dans le roman » (Rui Nogueira, *Le Cinéma selon Jean-Pierre Melville*).

Les autres films de la rétrospective

Partir en quête des chapeaux dans l'histoire du cinéma, c'est se retrouver immanquablement confronté à une kyrielle de films d'époques et de genres différents, parmi lesquels la comédie musicale (*Top Hat, Singin' in the Rain*), le western (*C'era una volta il West*) ou le film historique (*Barry Lyndon*).

Mais aussi à des personnages fortement typés, tels le mauvais garçon (*A bout de souffle, Borsalino, Quai des brumes*), l'aventurier (*Raiders of the Lost Ark*), l'excentrique (*Otto e mezzo, Alice in Wonderland*), le brave type (*It's a Wonderful Life*) ou le héros décadent (*Casablanca, Morte a Venezia, Barry Lyndon*).



La Jeune fille au carton à chapeau

(*Devushka s korobkoy*)

Russie · 1927 · 95' · muet i-t.fr./russe

De Boris Barnet
Avec Anna Sten,
Vladimir Mikhaïlov

© (H) 35mm

Accompagnement au piano par Enrico Camponovo

Natacha fabrique des chapeaux pour M^{me} Irène, une modiste établie à Moscou. Lors d'une livraison, la jeune fille rencontre Iliia, un jeune homme un peu perdu mais charmant qu'elle décide d'aider en acceptant un mariage blanc... Malgré son statut de film de commande, cette comédie excentrique s'inscrit en marge des fresques révolutionnaires du cinéma soviétique d'Eisenstein ou Poudovkine. «Voilà la fantaisie absolue : faire rire, s'étonner, s'émouvoir du film lui-même et non pas seulement de l'histoire qu'il raconte. Il y faut de l'audace et une certaine naïveté ; il faut tout savoir du cinéma sans en reconnaître aucune règle. La poésie qui en résulte est surprenante : elle hisse la création à son plus haut niveau, en lui permettant d'exister telle quelle » (Vincent Amiel, *Positif*, 1983).



Top Hat

(*Le Danseur du dessus*)
USA · 1935 · 99' · v.o. s-t.fr.

De Mark Sandrich
et Hermes Pan

Avec Fred Astaire,
Ginger Rogers,
Edward Everett Horton

© (7) © EC

Le danseur du dessus fait une démonstration de claquettes à son producteur et réveille ainsi la voisine du dessous. Un excellent moyen de faire connaissance... Dans la série de comédies musicales que le tandem Astaire-Rogers tourna dans les années 1930, celle-ci sort du lot. « Le numéro musical le plus célèbre du film est 'Top Hat', avec Fred au milieu d'un chœur de messieurs en haut-de-forme. Mais le cœur du film bat dans ses deux duos romantiques, 'Isn't It A Lovely Day' et 'Cheek to Cheek'. (...) Comme le prouve l'amusement dissimulé de Ginger, les deux héros attaquent leur personnage respectif de chaud-lapin et de dure-à-capter avec une ironie enjouée, et collaborent pour prolonger un jeu érotique d'une délicieuse élégance » (Martin Rubin, *1001 Films*).



Quai des brumes

France · 1938 · 88'

De Marcel Carné

Avec Jean Gabin,
Michel Simon,
Michèle Morgan

© (H) 35mm

Déserteur de la Coloniale, Jean arrive au Havre et rencontre la jeune Nelly, qui vit sous la coupe de Zabel. Il tombe amoureux, mais songe pourtant à s'embarquer pour le Venezuela... Le couple mythique Gabin-Morgan (« t'as d'beaux yeux, tu sais... ») marqué par la fatalité du destin, dans une œuvre maîtresse dont la poésie distille un pessimisme très « prévertien » (Jacques Prévert adaptant ici MacOrlan) et le rêve d'un ailleurs où n'existeront plus l'hypocrisie, la bassesse et la veulerie. La grisaille des quais, les pavés luisants de pluie, le déserteur et le chien, Aimos rêvant d'un lit avec des draps blancs, les yeux de Michèle Morgan, l'allure inquiétante de Michel Simon, la gifle que reçoit Pierre Brasseur, tout participe de la création de ce qui deviendra vite une mythologie.

avril

Sa	18:30
12	CIN

Lu	21:00
21	CIN



The Shop Around the Corner

(Rendez-vous)
USA · 1940 · 99' · v.o. s-t fr.

De Ernst Lubitsch
Avec James Stewart,
Margaret Sullavan,
Frank Morgan
Ⓜ Ⓣ 35mm

A Budapest, les employés de la maroquinerie Matushek, Klara et Alfred, ne se supportent guère, et préfèrent fantasmer sur des inconnus avec lesquels ils entretiennent une relation épistolaire... Chronique mélancolique et réaliste d'une boutique de quartier, *The Shop Around the Corner* fonctionne sur le régime délicat des faux-semblants. «Lubitsch renoue ici avec ses premières œuvres berlinoises (...) après s'être consacré pendant des années à la description brillante et méchante de la haute bourgeoisie américaine. La tendresse réelle qu'[il] éprouve pour ses personnages naît paradoxalement de situations où ils montrent leurs préjugés, leurs faiblesses et leurs mesquineries, la légèreté de son regard faisant tout passer» (Stéphan Krezinski, *Dictionnaire mondial des films*, Larousse).

avril

Lu	18:30
14	CIN

Ma	21:00
22	CIN



Casablanca

USA · 1942 · 102' · v.o. s-t fr.

De Michael Curtiz
Avec Humphrey Bogart,
Ingrid Bergman, Peter Lorre
Ⓜ Ⓣ DC

En 1941, pour échapper au nazisme, ils sont nombreux à rejoindre Casablanca. Chaque soir, une foule cosmopolite se presse au cabaret Chez Rick... Une œuvre mythique dont la magie tient à une distribution internationale et un subtil mélange des genres, dont le suspense, l'espionnage, la romance ou encore la comédie. «Le plus adulé des films oscarisés. Ce mélodrame sur fond de guerre mondiale illustre parfaitement l'engouement des années 1940 pour l'exotisme reconstitué en studio. Les plateaux de la Warner sont transformés pour l'occasion en une Afrique du Nord de fantaisie plus évocatrice que n'importe quel lieu réel. *Casablanca* contient aussi plus de numéros de stars, de répliques mythiques, de clichés et d'audaces que n'importe quel autre film de l'âge d'or» (Kim Newman, *1001 films*).

avril

Ma	15:00
15	CIN

Me	21:00
30	PAD



It's a Wonderful Life

(La vie est belle)
USA · 1946 · 129' · v.o. s-t fr./all.

De Frank Capra
Avec James Stewart,
Donna Reed,
Lionel Barrymore
Ⓜ Ⓣ 35mm

George Bailey est un père de famille bon et ambitieux qui a tout pour être heureux. Néanmoins, sa soif de liberté et d'aventures n'a jamais été assouvie. L'insatisfaction croissante qu'il éprouve le conduit, la veille de Noël, à tenter de mettre fin à ses jours. Son ange gardien intervient alors et lui donne un aperçu de ce que la vie de certaines personnes aurait été sans lui... «Dans les trois premiers quarts du film, Capra se révèle habile, prenant, parfois touchant. Dans le dernier quart, il se surpasse et le spectateur s'aperçoit qu'il n'a pas seulement affaire à un excellent film comme Capra en a réalisé beaucoup, mais à un chef-d'œuvre, tel que les meilleurs réalisateurs en donnent un ou deux dans toute leur carrière» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

avril

Ve	18:30
18	CIN

Me	21:00
23	PAD



Singin' in the Rain

(Chantons sous la pluie)
USA · 1952 · 103' · v.o. s-t fr./all.

De Stanley Donen
et Gene Kelly
Avec Gene Kelly,
Debbie Reynolds,
Donald O'Connor
Ⓜ Ⓣ 35mm Ⓢ

En 1927, à Hollywood, les stars de cinéma Don Lockwood et Lina Lamont forment un couple à succès. Mais Don tombe amoureux de la séduisante danseuse Kathy et l'ère du muet touche gentiment à sa fin... La plus célèbre des comédies musicales de l'histoire du cinéma mérite sa réputation. Si les séquences chantées et dansées sont un régal inoubliable pour les sens, le récit qui traite de l'avènement du cinéma parlant à Hollywood possède un véritable intérêt documentaire et historique. «Dans *Chantons sous la pluie*, le cinéma se retourne en riant sur son passé, y compris celui du déferlement de la comédie musicale, deviné en une sorte de futur antérieur: d'où le charme du film, équilibré entre l'irrévérence et le classicisme d'un genre» (Gérard Lenne, *Dictionnaire mondial des films*, Larousse).

avril



Je **21:00**
17 PAD

Ma **18:30**
29 CIN



A bout de souffle

France · 1959 · 90' · s-t all.

De Jean-Luc Godard

Avec Jean-Paul Belmondo,
Jean Seberg,
Henri-Jacques Huet
Ⓜ (14) 35mm

Marseille, un mardi matin. Michel Poiccard dérobe une voiture de l'U.S. Army, prend la route et tue un gendarme d'un coup de revolver. Recherché par la police pour meurtre et vol, il gagne Paris où il séduit une jeune étudiante américaine qui vend le *New York Herald Tribune* sur les Champs-Élysées... Film manifeste de la Nouvelle Vague, d'une totale liberté narrative avec ses ruptures de ton, ses citations, ses provocations, ses décors naturels, sa caméra à l'épaule, ses dialogues improvisés et la révélation de Bébel en malfrat insolent et gouaillier. « Dans l'histoire du cinéma, seuls quelques rares films peuvent véritablement être qualifiés de 'révolutionnaires', et *A bout de souffle* de Godard en fait partie. (...) Comme tous les grands films, il demeure aussi surprenant et novateur qu'il y a cinquante ans » (Martin Scorsese).

avril



Ma **21:00**
15 CIN

Ve **18:30**
25 CIN



Otto e mezzo

(Huit et demi / 8½)

Italie · 1963 · 136' ·
v.o. s-t fr./all.

De Federico Fellini

Avec Marcello Mastroianni,
Claudia Cardinale,
Anouk Aimée
Ⓜ (16) 35mm

Les angoisses d'un metteur en scène qui n'arrive pas à accoucher de sa prochaine production. De cette panne d'inspiration naît une œuvre exubérante qui en nie le principe. Parmi les thèmes et les sous-thèmes que charrie ce fleuve de la libido fellinienne, celui que l'on peut considérer comme étant central semble être le vieillissement : le cinéaste découvre l'horreur du temps qui passe, de la mort qui travaille sous chaque visage, de l'amour physique qui vire de la fête à un érotisme triste, dérisoire, douloureux (la scène du harem). « Souvenirs d'enfance, cauchemars, agitation présente, tout se mêle dans une sorte de réalisme torrentiel, où le rêve est aussi précis, aussi légitimé que le monde extérieur. C'est cela la grande force de *Otto e mezzo* » (Raymond Borde).

avril



Sa **15:00**
19 CIN



C'era una volta il West

(Il était une fois dans l'Ouest)

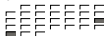
USA, Italie · 1968 ·
162' · v.o. s-t fr./all.

De Sergio Leone

Avec Henry Fonda,
Charles Bronson,
Claudia Cardinale
Ⓜ (14) 35mm

A l'ouest des Etats-Unis, Morton convoite un point d'eau qui lui permettrait de développer son réseau de chemin de fer. Pour éliminer les McBain, propriétaires légitimes du terrain, il fait appel à l'impitoyable Frank. Mais la nouvelle épouse de McBain, la farouche Jill, n'a pas dit son dernier mot et Cheyenne le hors-la-loi a une vieille affaire de famille à régler avec Frank... « Leone au sommet de son art, le western-spaghetti devenu western-opéra. Le hiératisme des attitudes, la lenteur des gestes, la musique lancinante de Morricone, tout crée un climat irréaliste alors que l'histoire se révèle en définitive des plus classiques dans le genre (...). Le chemin de fer introduit la civilisation : le cow-boy épris de liberté laisse la place à l'ouvrier exploité » (Jean Tulard, *Guide des films*).

avril



Di **18:30**
20 CIN

Lu **21:00**
28 CIN



Borsalino

France, Italie · 1970 · 124'

De Jacques Deray

Avec Jean-Paul Belmondo,
Alain Delon,
Catherine Rouvel
Ⓜ (16) 35mm

Dans les années 1930, deux truands du dimanche montent les échelons du grand banditisme... « Le bon ton, de nos jours, c'est de marcher nu-tête. On jette le 'borsalino' par-dessus les moulins. Comme s'il s'agissait d'une *Grande Vadrouille* à la sauce gangster. Injustice noire. Jacques Deray a dominé superbement une matière impossible. En commençant par les dix comédiens (...) qui cherchent chacun à tirer la couverture à soi. La sûreté de la mise en scène donne froid dans le dos. Chaque travelling, chaque mouvement a du poids. On sent l'œil du maître sur le moindre détail (...). *Borsalino* est né des noces monstrueuses de Bonnie, Clyde, Butch Cassidy et le Kid. C'est le même cinéma. Séduisant en diable. Superficiel en diable » (Michel Mardore, *Le Nouvel Observateur*, 1970).

avril	
Me	21:00
16	PAD
Lu	18:30
21	CIN



Morte a Venezia

(Mort à Venise)
 Italie, France · 1971 · 130' · v.o. s-t.fr./all.
De Luchino Visconti
Avec Dirk Bogarde, Silvana Mangano, Marisa Berenson
 © (M) 35mm

Venise, vers 1910. Un chef d'orchestre vieillissant et malade descend dans un hôtel luxueux. Tout lui serait indifférent s'il n'était frappé par la beauté du jeune Tazio qu'il observe et suit, incapable de s'arracher au climat épuisant de la ville... Tout nous subjuge dans cette splendide réflexion sur l'amour, l'art et la mort : la mise en scène de Visconti, la Venise admirable et pourrissante photographiée par Pasquale De Santis, le thème emprunté à Thomas Mann, la musique de Gustav Mahler et l'interprétation de Dirk Bogarde — qui s'est inspiré du compositeur autrichien pour incarner le personnage de Gustav Von Aschenbach. Le film marque une étape dans la notoriété de l'œuvre de Mahler qui, au-delà des mélomanes, touche désormais une partie du grand public.

avril	
Sa	15:00
26	CIN
Me	15:00
30	PAD



Barry Lyndon

GB, USA · 1975 · 184' · v.o. s-t.fr.
De Stanley Kubrick
Avec Ryan O'Neal, Marisa Berenson, Patrick Magee
 © (M) DC

Irlande, XVIII^e siècle. A la suite du meurtre d'un rival, Barry Lyndon s'engage dans l'armée anglaise et participe à la guerre de Sept Ans. Il passe ensuite du côté prussien, rencontre le chevalier de Balibari et la comtesse de Lyndon, avec laquelle il a un fils. Lorsque celui-ci meurt, Barry sombre dans le désespoir... « *Barry Lyndon*, peut-être le film le plus sous-estimé de Stanley Kubrick (...) habite le XVIII^e siècle comme *Orange mécanique* et 2001, *l'odyssée de l'espace* habitent le futur, avec des décors et des costumes parfaits, une photographie qui capture des personnages dont l'ascension et la chute sont à la fois tragiques et absurdemement comiques. (...) La perfection de ses images n'a d'égal que le tumulte intérieur de personnages apparemment figés » (Kim Newman, *1001 Films*).

avril	
Ma	15:00
22	CIN
Me	18:30
30	PAD



Raiders of the Lost Ark

(Indiana Jones et les aventuriers de l'Arche perdue)
 USA · 1981 · 114' · v.o. s-t.fr./all.
De Steven Spielberg
Avec Harrison Ford, Karen Allen, Paul Freeman
 © (M) 35mm

En 1936, le professeur et archéologue Indiana Jones doit retrouver l'Arche d'alliance, convoitée par les nazis pour ses mystérieux pouvoirs. Vêtu de son feutre, son blouson de cuir et armé de son fouet, le scientifique se transforme en aventurier intrépide... Imaginé par George Lucas, « le scénario accumule à plaisir les plus folles péripéties, les corps-à-corps périlleux et les clous mirobolants. Une armada de créateurs d'effets spéciaux, de pyrotechniciens et de cascadeurs a été appelée en renfort pour recréer, en la multipliant par dix, l'atmosphère des romans populaires d'Edgar Rice Burroughs et de la bande dessinée. Indiana Jones, le héros mythique de cette délirante odyssée, est le descendant de Jim la Jungle, de Tarzan et de Richard le Téméraire » (Claude Beylie, *Les Films-clés du cinéma*).

avril	
Ve	15:00
25	CIN



Alice in Wonderland

(Alice au pays des merveilles)
 USA · 2012 · 108' · v.o. s-t.fr./all.
De Tim Burton
Avec Johnny Depp, Mia Wasikowska, Helena Bonham Carter
 © (M) 35mm ©

Les parents d'Alice ont tout arrangé : elle épousera Hamish Ascot. Mais la jeune fille de 19 ans ne le voit pas de cet œil et s'enfuit en talonnant un lapin blanc très pressé qui l'entraîne au Pays des Merveilles. Ne se souvenant plus de son précédent voyage, elle doit se familiariser avec cette étrange contrée et déjouer les plans machiavéliques de la Reine Rouge Iracebeth, aux côtés du Chapelier fou et de la Reine Blanche Mirana... « *Alice* pose aussi la question du féérique à l'heure de la toute-puissance digitale. Le film de Burton pourrait constituer un artefact parfait de démonstration technologique (effets digitaux, 3D), de la même manière que dans les seventies *Dark Side of the Moon* de Pink Floyd était le disque des vendeurs de hi-fi » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2010).